

membres fondateurs du GATT et nous avons été parmi les chefs de file lors des sept séries de négociations multilatérales tenues sous les auspices cet accord. Chaque nouvelle série a permis de réduire certaines barrières et nous a procuré des avantages réels et mesurables.

En 1960, par exemple, l'ensemble de nos exportations ne représentaient que 12 % de notre revenu national. L'an dernier, ce pourcentage était de presque 30 %.

Et qu'est-il advenu de notre souveraineté durant ces années? Elle s'est épanouie et a mûri. Notre économie a pris de l'expansion et notre prospérité s'est accrue; il en a été de même des institutions qui nous distinguent: notre régime d'assurance-maladie et nos systèmes d'éducation, notre régime d'assurance-sociale et nos programmes de péréquation. Nous avons appuyé la communauté culturelle et l'avons rendu dynamique, nous avons bâti des institutions et mis sur pied des programmes qui reflètent nos valeurs et nos attitudes.

Nos barrières commerciales se sont abaissées en même temps que notre confiance augmentait, tant en nous-mêmes que dans notre pays. Nous avons évolué et mûri en tant que nation.

Personne ne saurait dire avec exactitude si notre initiative portera fruit un jour. Il est possible, bien qu'à mon avis cela soit improbable, que le Congrès bloque les négociations avant même qu'elles ne commencent. Il est également possible, une fois les négociations commencées, que nous trouvions le prix des Américains trop élevé - ou eux le nôtre. Il ne faut pas se faire d'illusions et croire que les négociations seront faciles. Elles ne le seront pas. Les Américains sont durs en affaires. Ce sont des maquignons, tout comme nous.

Il n'y a rien de certain en ce bas monde - excepté peut-être que rien ne vient sans efforts. J'estime, à l'instar du gouvernement, que nous devons aux Canadiens de consentir cet effort, non en faisant un acte de foi, mais en ayant les yeux grand ouverts et après nous être bien préparés.

Je vous remercie.